Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 12 | 2020

De la clôture à la fortification des monastères

La Charité-sur-Loire, la ville, le prieuré et son enclos : un aperçu des connaissances et un état des lieux

Fabrice Henrion

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/17431>

DOI : 10.4000/cem.17431

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Fabrice Henrion, « La Charité-sur-Loire, la ville, le prieuré et son enclos : un aperçu des connaissances et un état des lieux », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 12 | 2020, mis en ligne le 25 novembre 2020, consulté le 03 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cem/17431> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.17431>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mars 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

La Charité-sur-Loire, la ville, le prieuré et son enclos : un aperçu des connaissances et un état des lieux

Fabrice Henrion

- 1 Si la question des origines et du développement de l'établissement monastique de La Charité-sur-Loire (Nièvre) s'est enrichie depuis la reprise de son étude archéologique en 2010¹, la perception de son environnement et de ses limites est loin d'être satisfaisante.
- 2 Les circonstances de la naissance du prieuré Notre-Dame sont connues et s'inscrivent dans l'activité fondatrice de l'évêque d'Auxerre, Geoffroy de Champallement, qui reçoit de Rainaud de La Marche, incité par son beau-frère Bernard de Chaillant, la terre de Seyr vers 1052, avec l'ancienne église *in honore gloriosae Virginis Theotocos dedicatum* d'un monastère, dont la fondation dans le VIII^e siècle n'est pas certaine. Geoffroy confie à Cluny le soin d'établir un prieuré et l'abbé Hugues délègue au moine Gérard sa direction, ainsi que, sans doute, sa construction, en 1056. L'entreprise est probablement suffisamment avancée en 1059 pour qu'elle soit confirmée par la charte de fondation².
- 3 Les dernières recherches archéologiques, tant au sol qu'en élévation, ont apporté une réalité matérielle aux aspects légendaires de l'occupation des lieux avant la fondation du milieu du XI^e siècle³. Déjà, les fouilles menées par Serge Renimel sur le chevet de Saint-Laurent et ses abords, entre 1975 et 1982⁴, avaient très légèrement levé le voile en recueillant un mobilier erratique protohistorique et antique, en mettant au jour des sols et structures antiques et du haut Moyen Âge, mais surtout, immédiatement au sud du chevet, une petite abside antérieure avec la base de son autel et des niveaux de sols associés, dans lesquels de la céramique carolingienne a été recueillie. Nous avons proposé de raccrocher cette absidiole au chevet plus développé d'une église qui aurait précédé Saint-Laurent et montré qu'elle pouvait être contemporaine d'une autre église que nous avons reconnue place Sainte-Croix lors des sondages au sol menés en 2014⁵. La datation de cette dernière, dans le X^e siècle, repose à la fois sur la typologie des mises en œuvre et sur les analyses radiocarbone de fragments de charbons de bois dans les

mortiers. L'hypothèse proposée est que l'église antérieure à Saint-Laurent puisse renvoyer à la mention contenue dans la charte de fondation de 1059. Quant à l'église découverte place Sainte-Croix, nous avons suggéré qu'elle puisse être paroissiale, ce qui aurait entre autres pour avantage d'expliquer la présence ultérieure de la paroisse Sainte-Croix (antérieurement Saint-André selon l'abbé Lebeuf), dans le collatéral nord de l'église prieurale dont l'emprise de la nef englobe cette ancienne église. D'autant que des travaux de reprise de son abside et d'aménagement d'une porte latérale à la nef sont datés, par le radiocarbone, de la première moitié du XI^e siècle, soit juste avant la fondation du prieuré, ce qui laisse entendre qu'elle est toujours en fonction. Tout porte donc à croire que cette fondation n'est pas établie *ex nihilo*, mais succède à une occupation antérieure que l'on commence à peine à entrevoir, occupation religieuse certes, mais sans doute également civile avec de possibles îlots d'habitations.

- 4 Par ailleurs, cette présence justifierait l'emprise du prieuré et ses dispositions, comme le cloître au nord par exemple, ou la position de l'église Saint-Laurent avec sa longue nef venant jusque contre la salle capitulaire ; elle détermine aussi, selon toute vraisemblance, la surface de l'enclos prieural (un peu plus de 5 hectares), bordant étroitement l'église Notre-Dame au sud et remontant jusqu'au rebord du plateau au nord. Et l'on peut même se demander si cette emprise n'est pas le souvenir d'un foncier préexistant, noyau des terres données par le seigneur de La Marche.

L'enclos prieural

- 5 Pierre Beaussart, dans son étude publiée en 1929⁶, est le premier à proposer un plan de l'enclos monastique et du prieuré en attribuant les fonctions des espaces non pas par une analyse archéologique, mais selon ce que proposent les sources tardives (fig. 1). Sur son plan, il indique les parties conservées des fortifications, se raccrochant au nord à celles de la ville, et prolonge par un pointillé les parties supposées. Il ne se prononce toutefois pas sur la partie sud, bordant Notre-Dame et noyée dans le dense tissu urbain, et il faut attendre le début des années 1970 pour que la question soit clairement posée.

Fig. 1 – Le plan du prieuré et de son enclos, par Pierre Beaussart, 1929

- 6 En enquêtant sur le terrain, en particulier en visitant les caves des maisons, l'architecte Jean-Pierre Duthoit⁷ propose différents tracés en étudiant le parcellaire et en inventoriant les maçonneries potentiellement anciennes (fig. 2). Nous n'avons pas aujourd'hui d'arguments forts pour trancher entre les trois tracés, mais nous avons tendance à retenir le plus méridional parce qu'il laisserait l'espace nécessaire pour le retour occidental de la galerie gothique mise au jour à l'est du chevet de Notre-Dame, qui met en relation la prieurale avec l'église Saint-Laurent sans passer par le cloître et la salle capitulaire⁸.

Fig. 2 – Plan du prieuré et de son enclos, avec les différentes hypothèses du tracé sud

Jean-Pierre Duthoit, 1973

- 7 Sa limite orientale est figée dans le parcellaire et par quelques portions fortifiées maintenues dans le bâti actuel. Enfin, pour la partie occidentale de l'enclos, sa limite se lit encore assez bien dans le parcellaire, en prolongeant la partie de courtine préservée au nord, et en la rejoignant à la porterie. Si la courtine et la tour d'angle de l'extrémité nord renvoient aux travaux menés au XIV^e siècle sur les fortifications, la porterie est bâtie entre la fin du XI^e et le début du XII^e siècle, comme en témoignent l'analyse de bâti et la comparaison des modénatures avec les premières travées de la nef de Notre-Dame. Le bâtiment sera largement « rhabillé » à la fin du XV^e/début du XVI^e siècle, au point de jeter dans l'ombre les parties les plus anciennes. L'étage de la porterie était relié par une galerie au logis du prieur qui semble être également construit dès la fin du XI^e siècle, au moins dans son emprise et ses volumes puisqu'il est également « rhabillé » (fig. 3).

Fig. 3 – La Porterie du prieuré (*intra muros*) depuis la cour du château

Photo F. Henrion – CEM

- 8 Ainsi, le témoin le plus ancien en élévation de la limite clôturant le prieuré est justement son ouverture sur la ville, avec la porterie, et les textes ne nous aident pas plus à en comprendre l'histoire, d'autant que les quelques mentions se confondent avec le rempart urbain.

Le rempart de la ville

- 9 Dès 1081, le roi Philippe I^{er} autorise la construction de murailles autour du prieuré, avec le bourg, sans doute dans le contexte très difficile lié au conflit⁹ opposant les moines et les seigneurs locaux qui voient d'un très mauvais œil l'activité économique du bourg qui se développe autour du monastère, au détriment de La Marche. La décision royale est rapidement contestée par le comte d'Auxerre et le comte de Sancerre, et les seigneurs de La Marche, mais l'année suivante, Hervé, comte de Donzy confirme aux religieux et habitants la clôture qu'ils ont faite et qu'ils pourront faire à l'avenir¹⁰. On ne sait pas s'il y a deux murailles distinctes, ni même si le projet est déjà très engagé puisque ce n'est qu'en 1164 semble-t-il que les fortifications de la ville (et du prieuré ?) seront effectivement bâties. On ne sait pas non plus quelles surfaces sont englobées : seulement les prémices d'un bourg limité, comme l'a suggéré Marie-José Garniche¹¹, aux abords de l'enclos monastique en place dès 1081 ou déjà les 30 ha qu'occupera la ville médiévale ? Les rares vestiges encore en élévation de l'enceinte renvoient aux importants travaux engagés au milieu du XIV^e siècle dans le contexte compliqué de la guerre de Cent Ans et à ceux ordonnés par Louis XI à partir de 1470, avec l'adaptation des défenses à l'artillerie (fig. 4 et fig. 5).

Fig. 4 – Le front nord des fortifications de la ville et du prieuré

Photo F. Henrion – CEM

Fig. 5 – La tour de la Brèche, angle sud-est des remparts de la ville

Photo F. Henrion – CEM

- 10 Place forte durant les guerres de Religion, la ville sera alors prise et reprise et subira un siège important en 1569, qu'illustre peut-être un graffiti préservé dans la cage de l'escalier d'accès à l'étage du bâtiment de l'hôtellerie, dit aujourd'hui « cellier des moines » (fig. 6).

Fig. 6 – Le siège de La Charité en 1569 ? Graffiti dans la montée d'escalier du bâtiment de l'hôtellerie du prieuré (« cellier des moines »)

Document Musée de La Charité-sur-Loire

- 11 Aux destructions que ces épisodes n'auront pas manqué d'engendrer, sans doute faut-il ajouter celles du grand incendie de juillet 1559, parti du dortoir des novices pour embraser toute la ville. Dans l'historiographie locale, la tendance a été de considérer la reconstruction presque totale de certains quartiers, mais sans étude fine de la topographie et du bâti civil, la prudence est de mise. Finalement, tout reste à faire ici pour envisager les schémas évolutifs du fait urbain et de sa fabrique.

Le prieuré dans la ville

- 12 Présenter le prieuré comme une île émergeant de l'océan des toits de la ville est une formulation à la fois rhétorique et poétique, maintes fois empruntée par les auteurs, illustrant parfaitement l'impression d'un regard embrassant l'ensemble. L'enclos se distingue facilement et la ville s'agglutine autour, contrainte ensuite par un rempart. C'est le schéma proposé, voire imposé, par les sources tardives puis la littérature érudite, mais sans doute les mécanismes sont-ils plus complexes et nous sommes loin d'en saisir tous les rouages, faute d'étude de terrain. L'idée généralement retenue est que le Seyr des traditions légendaires soit localisé dans la partie haute du coteau, en limite de plateau et en bordure d'une route importante que l'on qualifie d'antique, dans le secteur où s'élèvera plus tard l'église Saint-Pierre. Le monastère donné par l'évêque à Cluny serait alors en marge d'une petite agglomération, dans le bas du coteau que borde la Loire et l'on assisterait à un double déplacement, d'abord de l'habitat glissant vers les rives du fleuve, ensuite des activités économiques de La Marche vers La Charité.

Fig. 7 – Extrait du plan cadastral de La Charité, XIX^e siècle

Document Mairie de La Charité-sur-Loire, photo F. Henrion – CEM

- 13 L'observation du parcellaire et du réseau viaire, en particulier sur le plan cadastral du XIX^e siècle (fig. 7), dénonce deux ensembles distincts : d'une part un maillage sinueux aux parcelles étroites et serrées, aux abords des fronts sud et ouest de l'enclos prieural et, d'autre part, une organisation orthogonale des rues et des parcelles, selon le tracé du rempart médiéval, en particulier dans la moitié sud de la ville. C'est par ailleurs dans cette partie que seront fondées les deux nouvelles paroisses à une date indéterminée, située après la mort de l'évêque Alain en 1182¹² et avant 1202¹³, Saint-Pierre à l'est à proximité d'une porte, et Saint-Jacques au sud. Ces fondations sont justifiées par l'augmentation de la population et l'ampleur de la ville. Elles interviennent, selon toutes vraisemblances, après l'engagement de la construction du rempart de la ville en 1164 et s'inscrivent sans doute dans un plan d'urbanisme en cours auquel on peut proposer de rattacher, entre autres, la halle aux grains et le bâtiment aujourd'hui dénommé « grenier à sel » (fig. 8). C'est une belle construction du XII^e siècle, située à l'ouest du prieuré, à proximité de la Porte de Loire, qui est plus à l'ouest encore, et de la rue des Hôtelleries¹⁴, qui est à l'est. Son étage accueillait l'Hôtel-Dieu avant que celui-ci ne soit transféré dans de nouveaux bâtiments, plus au sud, en 1690¹⁵ ; on ne sait rien de l'établissement médiéval.

Fig. 8 – Le bâtiment dit « grenier à sel »

Photo Musée de La Charité-sur-Loire

En guise de conclusion

- 14 On l'aura compris, il ne s'agit pas ici de présenter les résultats d'un travail d'analyse archéologique, mais bien de poser les questions par un état des lieux. Déjà, Pierre Beaussart avait abordé la place du prieuré dans ses limites et son environnement, mais dans une démarche topocentrique faisant de la fondation de l'établissement clunisien le point de départ de tout. Les travaux engagés par Serge Renimel ont initié une approche plus déterministe et plus méthodique en s'interrogeant sur les relations avec la ville et son développement économique. On était alors en pleine période de redéfinition des méthodes et des problématiques en archéologie médiévale, son équipe s'inscrivait en plein dans ce mouvement et l'on connaît ses travaux alors novateurs sur les ateliers de production céramique de Sevrey (Saône-et-Loire).
- 15 Si les années 1980 et 1990 ont vu grandir l'intérêt pour l'établissement dans son ensemble, cela a été au détriment de la perception de la ville qui l'entoure et de ce qui les sépare. Les travaux les plus récents ont eu l'ambition d'une vision globale, mais des barrières d'autres natures (administratives, financières, etc.) contraignent l'accomplissement de la recherche dans un geste unique pour s'obliger à progresser au coup par coup. On est donc bien en peine aujourd'hui de s'appuyer sur une documentation archéologique solide pour comprendre les relations entre le prieuré, son enclos et la ville (fig. 9).

Fig. 9 – Plan de topographie urbaine de La Charité-sur-Loire, toutes périodes confondues

F. Henrion – CEM

- 16 Ce travail reste à faire dans sa globalité, mais les données d'ores et déjà acquises, avec les réflexions qu'elles suscitent, en constituent les prémices.

NOTES

1. Confiée au Centre d'études médiévales d'Auxerre et placée sous ma direction, l'étude archéologique a débuté par une première intervention préventive sur le cloître, puis une fouille programmée a été menée de 2011 à 2014 et est en cours de publication.
2. *Cartularium prioratus Beatae Mariae de Charitate supra Ligerim ordinis Cluniacensis*, I (www.cbma-project.eu).
3. F. HENRION, « Aux origines du prieuré Notre-Dame de La Charité-sur-Loire (Nièvre) : nouvelles données archéologiques et nouvelles hypothèses », in *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 19.1 | 2015, mis en ligne le 25 juin 2015.
4. Sur ces travaux, on se reportera à S. RENIMEL, « L'établissement clunisien primitif de La Charité-sur-Loire. Bilan préliminaire des découvertes archéologiques de 1975 », in *Bulletin monumental*, tome 134-III (1976), p. 169-129 ; S. RENIMEL, « La Charité-sur-Loire : deux années d'archéologie, un millénaire et demi d'histoire retrouvée », in *Les Annales des Pays nivernais*, n° 17-18 (1977), p. 36-50 ; G. BOSSUET, S. RENIMEL, « La Charité-sur-Loire : aperçus de l'histoire d'un site et de la vie

quotidienne en marge d'un monastère urbain au Moyen Âge », in *Les Annales des Pays nivernais*, n° 27-28 (1980), p. 50-60.

5. F. HENRION, « Aux origines... », *op. cit.*

6. P. BEAUSSART, *L'église bénédictine de La Charité-sur-Loire, 'fille aînée de Cluny' : étude archéologique*, chez A. Delayance, éditeur, La Charité-sur-Loire, 1929, 301 p.

7. On lui doit avant tout d'avoir fait prendre conscience de la présence d'un prieuré à côté de l'église Notre-Dame, évidence qui s'était peu à peu estompée après les ventes révolutionnaires, l'occupation progressive des lieux par des particuliers et l'intérêt orienté des chercheurs pour l'église Notre-Dame seulement.

8. Il est probable que les circulations aient dû être modifiées après la construction, au XIII^e siècle, des voûtes de la salle capitulaire qui, jusqu'alors, était charpentée. Ce chantier, avec l'insertion des pilastres et la modification des hauteurs, oblige à condamner la porte qui donnait accès, depuis la salle du chapitre, au terrain situé au nord de la nef de Saint-Laurent, sans doute un des cimetières du monastère.

9. Ce conflit démarre vers 1070, voit la destruction partielle de l'église (sans doute l'église primitive, antérieure à Saint-Laurent) et la mort de Rainauld de la Marche, dont le fils homonyme reprendra la lutte jusqu'à ce qu'il fasse contrition au monastère et donne sa villa de Munot pour la restauration des dommages en 1084.

10. *La Charité, place de Guerre*, Les Amis de la Charité-sur-Loire (2002, 155 p.), citant Bernot de Charand, p. 9.

11. M.-J. GARNICHE, *La Charité-sur-Loire : une histoire urbaine du Moyen Âge à nos jours*, Catalogue des expositions « La Charité dans ses murs, la ville du 12^e au 17^e siècle » et « La Charité hors les murs, la ville du 18^e au 20^e siècle », Musée de La Charité-sur-Loire, 2000, 41 p.

12. *Histoire chronologique du prieuré de La Charité-sur-Loire, Ordre de Cluny*, transcription et édition Les Amis de La Charité-sur-Loire, 1991, p. 47.

13. P. BEAUSSART, *L'église bénédictine...*, *op. cit.*, p. 129-130.

14. Longue rue partant de la Porte de La Marche et aboutissant sur le parvis de l'église prieurale, elle tire son nom des établissements d'accueil des pèlerins qui s'y concentraient.

15. J. LEBEUF (abbé), *Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre et de son ancien diocèse, continués jusqu'à nous avec addition de nouvelles preuves et annotations par A. Challe et M. Quantin*, tome 2, Auxerre, 1851, p. 305.

AUTEUR

FABRICE HENRION

Archéologue, Centre d'Études Médiévales d'Auxerre